

LES BRONZES DE KOBAN, CHEMINEMENT D'UNE COLLECTION

Claudine Jacquet

Assistante de conservation au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse

Le musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse, conserve, bien à l'abri dans ses réserves, une cinquantaine d'objets issus d'une fouille réalisée près du village de Koban-le-Haut, au coeur du Caucase, en 1881. Par quel miracle ces objets de bronze, aux formes et aux décors si particuliers, produits il y a quelque de 3000 ans dans une contrée si lointaine, sont-ils arrivés jusqu'à nous? L'acquisition de cette collection est le fruit de la collaboration entre deux grands chercheurs et de l'amitié qui les unissait : Émile Cartailhac, le toulousain, qui fut, entre autres, conservateur du musée Saint-Raymond entre 1912 et 1921, et Ernest Chantre, le lyonnais, qui fouilla le site de Koban durant l'été 1881.

CHANTRE ET CARTAILHAC,

PARCOURS CROISÉS

Ernest Chantre est né à Lyon en 1843. Passionné d'archéologie préhistorique (ou «antéhistorique», selon la terminologie de l'époque), il commence à publier en 1868, à l'âge de 23 ans, des articles sur des sites préhistoriques et des âges des métaux de la région lyonnaise, du Dauphiné et des Alpes. Il collabore avec le muséum d'Histoire naturelle de Lyon à partir de 1871 et obtient un poste officiel en 1875. Deux ans plus tard, il est nommé sous-directeur du muséum, il le restera jusqu'en 1910.

Ses recherches sur les âges des métaux dans la vallée du Rhône lui permettent d'acquérir une grande renommée parmi ses pairs. Il collabore notamment avec Gabriel de Mortillet (qui est attaché au musée des Antiquités nationales à partir de 1868 où il organise la section dédiée à la Préhistoire), mais aussi avec Armand de Quatrefages et le professeur Paul Broca, fondateur de la Société d'Anthropologie de Paris. Durant sa longue carrière, Ernest Chantre est membre d'une douzaine d'académies et sociétés savantes et fonde, en 1881, la Société d'Anthropologie de Lyon. Dans ses travaux, Ernest Chantre

s'intéresse particulièrement aux origines de la métallurgie, ce qui va motiver ses recherches dans le Caucase. Il porte également un grand intérêt à l'anthropologie et notamment à l'origine des populations d'Asie occidentale et du Caucase.

Émile Cartailhac est de deux ans plus jeune qu'Ernest Chantre. Né à Marseille, il passe quelques années à Lyon puis s'installe à Toulouse, avec sa famille, à l'âge de 15 ans. Il entreprend des études de droit mais suit en parallèle les cours de la Faculté des Lettres. Il se passionne lui aussi pour l'archéologie préhistorique, sans doute sensibilisé par son oncle, Armand de Quatrefages, naturaliste et professeur au muséum d'Histoire naturelle de Paris. Cartailhac abandonne rapidement la carrière d'avocat qui s'offrait à lui pour s'investir dans ses recherches qui portent, dans ces jeunes années, essentiellement sur les grottes et les dolmens de l'Aveyron et de la Lozère. Dès l'ouverture du muséum d'Histoire naturelle de Toulouse, fondé par Edouard Filhol en 1865, Émile Cartailhac collabore avec Eugène Trutat à la mise en place de la galerie de préhistoire, dite «galerie des cavernes». Il obtient le statut d'attaché au muséum, puis, en 1872, il devient officiellement conservateur adjoint.

Comme Ernest Chantre, Cartailhac est membre actif de nombreuses sociétés savantes, à commencer par la Société Archéologique du Midi de la France, qu'il préside de 1914 à sa mort. De 1884 à 1888, il est élu au Conseil municipal de la Ville de Toulouse et profite de ce mandat pour plaider en faveur de la construction d'un nouveau musée, car le musée des Augustins, dans lequel s'entassent les collections archéologiques et artistiques de la Ville de Toulouse, est devenu trop petit. Ce nouveau musée sera le musée Saint-Raymond, inauguré le 24 avril 1892.

UNE LONGUE AMITIÉ ET UNE COLLABORATION FRUCTUEUSE

Émile Cartailhac et Ernest Chantre étaient donc de la même génération, ils travaillaient tous deux dans des Muséums et avaient des centres d'intérêts communs.

Le milieu de la recherche, en cette fin du XIX^e siècle, est un microcosme, tous ces archéologues et anthropologues se connaissent et se rencontrent souvent à la faveur de congrès archéologiques ou d'expositions. Dans la nécrologie que Chantre consacre à Cartailhac en 1921, il écrit : «Une amitié de plus d'un demi-siècle nous liait d'une façon peu commune. (...) Quoique n'habitant pas la même ville, une confiance réciproque et illimitée nous a permis, grâce à une correspondance des plus actives et à de fréquentes réunions, d'échanger de façon permanente, et avec la plus complète liberté, nos idées, nos critiques et nos projets scientifiques.»

En 1869, Émile Cartailhac rachète à Gabriel de Mortillet la revue *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* qu'il renomme *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme* (voulant ainsi mettre l'accent sur ses préoccupations archéologiques qui touchent aux origines de l'Homme et priment sur les considérations philosophiques). Il installe le siège de la revue au muséum d'Histoire naturelle de Toulouse. Cette



Portrait d'Ernest Chantre – DR musée Saint-Raymond
(photo. C. Jacquet)



Portrait d'Émile Cartailhac – DR musée Saint-Raymond
(photo. C. Jacquet)

revue sera pendant plusieurs années la principale publication en matière d'archéologie préhistorique. Devant l'ampleur de la tâche, Cartailhac demande de l'aide à ses amis parmi lesquels figure Ernest Chantre. Ce dernier devient ainsi co-directeur de la revue *Matériaux* à partir de 1873.

Un autre point commun qui unit ces deux chercheurs est la création, à Lyon comme à Toulouse, de cours d'anthropologie et d'archéologie. Dans le cadre de leurs missions aux muséums de Lyon et de Toulouse, Ernest Chantre comme Émile Cartailhac donnent des conférences et proposent des visites guidées au public de passionnés et d'érudits qui fréquente leurs établissements. Cependant, il n'existe pas à cette époque de structure d'enseignement pour l'archéologie ou l'anthropologie. Ce sont dans les muséums que sont donnés les premiers cours et tout d'abord au muséum de Paris où Armand de Quatrefages ouvre, en 1856, un cours d'anthropologie. Cette discipline recouvre de nombreux aspects de l'étude de l'Homme : l'anatomie, la linguistique, les origines de l'Humanité et traite aussi des questions de peuplement et de migration des groupes ethniques. La Société d'Anthropologie est fondée à Paris en 1859 par Paul Broca qui ouvre une école d'anthropologie en 1875.

Dans cette mouvance, Ernest Chantre met en place un laboratoire d'anthropologie à la Faculté des Sciences de Lyon en 1881 (avec le soutien de Paul Broca et du Ministre de l'Instruction publique). Sans doute poussé par le succès de l'entreprise de son ami, Émile Cartailhac demande lui aussi l'autorisation d'ouvrir un cours libre et gratuit d'anthropologie auprès du Ministère de l'Instruction publique. L'autorisation est accordée et le premier cours est ouvert, à la Faculté des Sciences de Toulouse, en 1882. Dans leurs cours, Chantre et Cartailhac délivrent des connaissances sur les temps préhistoriques et les âges des métaux, tout en s'appuyant sur leurs expériences de terrain. Ils abordent aussi les questions relatives aux races, aux groupes ethniques, en s'appuyant sur la linguistique et sur les caractéristiques ana-

tomiques (ce que l'on appelle le comparatisme ethnographique) ; des questionnements bien présents dans les travaux qu'Ernest Chantre mènera dans le Caucase.

LA MISSION DE CHANTRE

AU CAUCASE,

UNE EXPÉDITION PÉRILLEUSE

En août 1879 est organisé à Moscou un congrès archéologique auxquels sont invités Ernest Chantre et plusieurs de ses confrères (comme Quatrefages, Broca ou de Mortillet). À cette occasion, Chantre visite l'exposition anthropologique organisée parallèlement au congrès et découvre les bronzes exhumés de la nécropole de Koban.

Cette nécropole fut mise au jour au printemps 1869, suite à l'éboulement d'une des rives de la rivière Gizeldon lors d'une crue, près du village de Koban-le-Haut. Ainsi furent découverts des centaines d'objets dont certains furent expédiés au musée du Caucase, à Tiflis (aujourd'hui Tbilissi, en Géorgie) par le propriétaire du terrain Kh. Kanukov. Les premières fouilles archéologiques sur la nécropole de Koban furent réalisées en 1877 par G. Filimonov, conservateur du musée du Caucase, qui proposa une datation allant de l'âge du bronze final premier âge du fer. Au cours des années suivantes, différents archéologues russes et étrangers entreprirent de fouiller la nécropole. Ce soudain intérêt pour ce site s'explique en partie par la ressemblance des productions avec celles provenant du cimetière de Hallstatt (Autriche), dont la découverte a précédé de quelques années celle de la nécropole de Koban, mais aussi par l'apparition d'une nouvelle typologie d'objets en bronze comme des haches gravées, des poignards, des ceintures réalisées en feuilles de bronze, des boucles de ceinture gravées ou incrustées, de grandes épingles à cheveux, des bracelets ornant bras et jambes, des fibules gravées ou encore de petits pendentifs en forme d'animaux.



Carte de localisation du village de Koban, publiée dans l'ouvrage d'Ernest Chantre, Recherches anthropologiques dans le Caucase (1885) – DR musée Saint-Raymond (photo. C. Jacquet)

Au début de l'année 1881, Ernest Chantre sollicite une mission auprès du Ministère de l'Instruction publique, et demande, pour la mener à bien, une subvention de 10000 F. Cela représente une somme importante et le Ministère ne cède pas facilement cette subvention. D'autant plus qu'à cette époque, l'intérêt pour le Caucase est grandissant et que les demandes de missions affluent à tel point que le Ministère refuse d'accorder des missions, même gratuites.

Cependant, Chantre reçoit l'appui de plusieurs confrères qui envoient des lettres de recommandation au Ministre : Armand de Quatrefages, son collègue de la faculté de sciences, Lacassagne, mais aussi Alexandre Bertrand (fondateur du musée des Antiquités nationales) ou encore Émile Burnouf (directeur honoraire de l'école d'Athènes). Ce dernier joue sur la corde patriotique, seulement 10 ans après la défaite de 1870, à une époque où la grandeur de la France passe aussi par ses avancées scientifiques. Il tente de convaincre le Ministre par ces mots : « Le Ministère ne peut pas

se désintéresser d'une étude pour laquelle on fait de grands sacrifices dans le reste de l'Europe [il fait certainement allusion aux chercheurs russes et allemands qui sillonnent aussi le Caucase] (...) La République (...) a tout intérêt à mettre ses savants les plus distingués et les plus actifs à même de pousser leurs travaux dans les voies les plus fécondes. »

Cette requête est présentée devant la commission des voyages et missions qui demande à Ernest Chantre de préciser les localités qui seront visitées, les études envisagées, le temps consacré à ces recherches, les moyens mis en oeuvre, si il aura des interprètes et quels seront-ils. Ernest Chantre répond à sa demande et souligne qu'il sera heureux de rapporter aux musées nationaux des collections dont l'importance dépendra beaucoup des sommes qu'il aura eues à sa disposition. Il est à noter qu'Ernest Chantre investira tout de même 10000 F de sa fortune personnelle et recevra également environ 10000 F de la Ville de Lyon. C'est donc une expédition onéreuse mais elle est

Les appliques et les boutons découverts étaient à l'origine cousus sur les vêtements et les coiffes. Les défunts portaient également des colliers de perles en pâte de verre, en ambre ou en cornaline. Les sépultures d'hommes se caractérisent par la

présence d'armes ou d'éléments de harnachement tandis que celles de femmes comportent de grandes épingles à tête en forme de spatule placées en croix sous le crâne de la défunte. Selon Ernest Chantre, le mobilier funéraire était en place

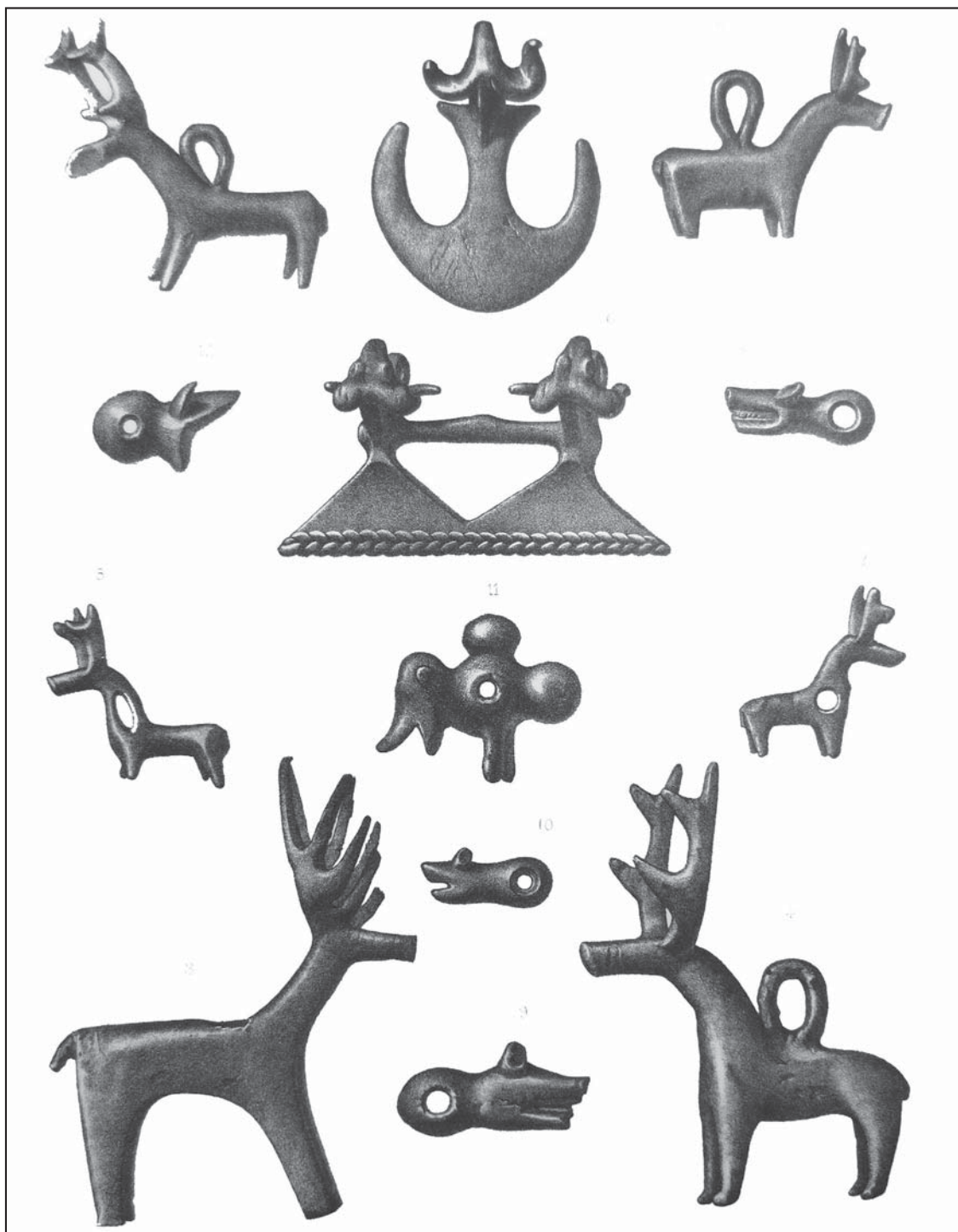


Planche d'amulettes animales publiée dans l'ouvrage d'Ernest Chantre, Recherches anthropologiques dans le Caucase (1885) – DR musée Saint-Raymond (photo. C. Jacquet)

lors de sa découverte. Les squelettes étaient rarement bien conservés ; Chantre a recueilli 5 crânes et deux individus à peu près complets. Il précise que ces ossements proviennent des tombes les plus riches en mobilier. Il s'agit probablement des tombes 9 et 12, aujourd'hui conservées au musée des Confluences (ancien muséum d'Histoire naturelle) de Lyon. Ernest Chantre date cette nécropole du début de l'âge du fer et la rattache à des cultures européennes contemporaines, comme celle de Hallstatt.

Dès la fin août 1881, il envoie au Ministre de l'Instruction publique 63 colis et 8 malles remplies d'objets issus de ses fouilles et des collectes zoologiques qu'il a faites dans les alentours de Tiflis. En octobre 1883, Ernest Chantre part à Vienne et à Moscou pour étudier les autres collections provenant de Koban. Après avoir étudié près de 12 000 objets il publie une synthèse en plusieurs volumes, Recherches anthropologiques dans le Caucase, avec de nombreuses planches d'objets qu'il regroupe par typologie.

Ernest Chantre est impressionné par la profusion d'objets métalliques. Dans ses publications, il signale que depuis la découverte du site, plus de 500 tombeaux ont été ouverts et plus de 20 000 objets exhumés (la nécropole n'est alors qu'en partie fouillée). Chantre précise que ces objets sont dispersés dans les collections particulières de certains fouilleurs en Géorgie, en Russie et en Allemagne mais aussi dans divers musées, notamment le musée historique de Moscou, le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, le musée de Tbilissi (aujourd'hui musée national de Géorgie), mais aussi les musées de Vienne, en Autriche (plus de 5000 objets provenant du Caucase y sont actuellement conservés), les musées de Berlin (qui a reçu les objets issus des fouilles de Rudolf Virchow, autre fouilleur de Koban) ou encore le British Museum de Londres. En France, Ernest Chantre ramène près de 1700 objets provenant de 100 tombes qu'il a lui-même découverts ou achetés sur place. Il donne environ 750 objets au musée des Antiquités nationales

(cela était une des conditions de l'obtention de la subvention ministérielle) et il ramène pour le muséum de Lyon environ 500 objets. Quelques années après la fouille de Chantre, une petite collection est acquise par le musée Savoisien de Chambéry auprès d'un collectionneur privé.

En 1882, Ernest Chantre envoie un lot d'une cinquantaine d'objets à son ami Émile Cartailhac pour le laboratoire d'anthropologie qu'il vient d'ouvrir à Toulouse. Ces objets, d'abord conservés au laboratoire de la Faculté des Sciences, ont peut-être ensuite rejoint celui de la Faculté des Lettres où Cartailhac a poursuivi son enseignement à partir de 1892. Nous ne savons pas à quel moment ils ont été intégrés aux collections du musée Saint-Raymond, peut-être lorsque Cartailhac y fut nommé conservateur, à partir de 1912. En tous les cas, en considérant cette collection toulousaine, on a le sentiment que Chantre a méticuleusement sélectionné les objets pour offrir à Cartailhac un panel représentatif des productions de Koban. Si nous n'avons pas là les pièces les plus décorées, ni les plus remarquables, des éléments très intéressants font toutefois partie du lot, comme une plaque de ceinture incrustée de fer.

Suite aux fouilles menées dans cette nécropole de Koban-le-Haut, mais aussi dans d'autres sites environnants, le milieu scientifique a décidé de donner le nom de « culture de Koban » à cette période de la fin du II^e – début du I^{er} millénaire avant J.-C. Parmi les diverses publications, les plus importantes sont sans doute celles d'Ernest Chantre. Les travaux de cet éminent archéologue restent toujours d'actualité, plus de 130 ans après sa mission dans le Caucase, et constituent encore aujourd'hui le point de départ pour tous les chercheurs étudiant le Caucase à l'âge des métaux.



Objets issus de la nécropole de Koban, collection musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse.
 DR musée Saint-Raymond (photo. C. Jacquet)